

L'Amérique entre la Bible et Darwin [Dominique Lecourt]

Autor(en): **Barreta, Francesco**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. R. Meyer sur l'esclavage aux Etats-Unis ou la fameuse contribution de R. W. Fogel au sujet des chemins de fer –, il arrive quand même à la conclusion que la «cliométrie», non seulement ne dépasse pas toujours une histoire narrative basée sur des données numériques, mais que parfois elle en vient même à côtoyer un discours proche de l'alchimie.

Dans la première partie de ce volume, six articles portent sur une problématique concernant les théories économiques et les modèles mathématiques utilisés en économie. S. Fedele propose, par exemple, une étude sur la bureaucratie en utilisant comme base de réflexion les concepts de W. A. Niskanen, O. E. Williamson et B. A. Weingast. Quant aux derniers articles de cette partie «théorique» (180 pages en tout), ils comportent des analyses, d'une part, de la perception du travail chez Marx, Marshall et Keynes (G. Sabatini) et, d'autre part, du modèle de la modernité chez Hegel (S. Dellavalle).

En ce qui concerne la partie proprement historique, j'aimerais tout d'abord signaler deux contributions qui s'inscrivent dans le cadre d'une histoire générale très intéressante. Ainsi, Jean-Christophe Coffin propose une analyse comparative de deux textes traitant de l'interdépendance entre civilisation et maladie mentale. Il s'agit, en l'occurrence, d'une étude de Cesare Lombroso (*L'influenza della civiltà sulla pazzia e della pazzia sulla civiltà*), et d'un travail de Bénédicte-Augustin Morel («Y-a-t-il plus d'aliénés aujourd'hui qu'autrefois? Ou de l'influence de la civilisation sur le développement de la folie»), publiés dans les années 50 du XIX^e siècle. L'intérêt particulier d'une nouvelle lecture de ces deux traités réside dans la problématique qu'ils soulèvent par rapport à l'évolution des mentalités à la fin du siècle (opposition entre notions de progrès et de décadence). Une toute autre thématique, inscrite elle aussi dans un cadre historique plus large, est développée par Massimo Mancini. Il montre la manière dont les sociétés ouvrières de secours mutuels ont été encadrées et assujetties par le régime fasciste, sans pour autant perdre complètement une certaine autonomie.

Par ailleurs, cette partie offre encore cinq articles sur des sujets très divers. Je me contente ici de les énumérer rapidement: culture populaire et médecine au Mexique (C. Iannaccone); aspects des agricultures italiennes et espagnoles du XVI^e au XVIII^e siècle (A. Colella); étude sur le «jeune» Sonnino en 1866 (G. A. Haywood); attitude de Gobetti et Treves envers la Société des Nations. Ce volume très riche des *Annali 91* se termine par un texte inédit de Luigi Einaudi, intitulé *Sul cosiddetto fondo lire*.
Hans Ulrich Jost, Lausanne

Dominique Lecourt: **L'Amérique entre la Bible et Darwin**. Paris, PUF, 1992. 228 p. (Coll. Science, Histoire et société).

Après avoir décrit l'arrière-fond social et idéologique de l'affaire Lyssenko et de l'évolutionnisme «soviétique» (*Lyssenko. Histoire réelle d'une «science prolétarienne»*, Paris 1976), D. Lecourt consacre maintenant une étude aux Etats-Unis, où l'évolutionnisme darwinien, cible du fondamentalisme biblique, continue d'être au centre des discussions. Ces deux livres – qui ont d'ailleurs la même structure: présentation de l'affaire, recherche des causes – touchent à une problématique analogue, celle de la récupération de la science à des fins idéologiques.

L'Amérique entre la Bible et Darwin s'ouvre sur la présentation de la sentence du juge W. R. Overton (5 janvier 1982) qui déclarait inconstitutionnelle et inapplicable une loi de l'Etat de l'Arkansas imposant aux écoles publiques l'enseignement

de la «science de la création» à côté de la «science de l'évolution». Comment expliquer la propagation du créationnisme «scientifique» jusque dans les institutions politiques des Etats-Unis? L'auteur remonte à C. Darwin lui-même pour analyser les aspects philosophiques et religieux de sa pensée scientifique. Ensuite il dresse un tableau de la réception de l'évolutionnisme par les différents courants du protestantisme américain. Après avoir retracé le développement du mouvement créationniste contemporain, D. Lecourt conduit le lecteur, dans un chapitre fascinant, au cœur du problème. Grâce à une analyse serrée des réflexes sociaux et psychologiques du puritanisme américain, vu dans ses liens avec la culture des Etats-Unis dont il est une composante essentielle, D. L. montre l'influence puissante d'une mentalité religieuse sur les institutions politiques américaines, pourtant formellement laïques.

Ce livre fort intéressant est autant œuvre d'historien que de philosophe. A partir de la notion de contingence, qui constituerait un aspect essentiel de la démarche scientifique, D. Lecourt envisage une possible coexistence de la science et de la théologie en tant que modalités différentes de la pensée humaine. Le livre reproduit, en traduction française, le texte intégral de la décision de la cour de l'Etat de l'Arkansas. Une bibliographie, en bonne partie anglophone, introduit à la pensée scientifique et religieuse des Etats-Unis, ainsi qu'au débat actuellement en cours sur le darwinisme.

Francesco Berretta, Villars-sur-Glâne

Revolution und Mythos. Hg. von Dietrich Barth und Jan Assmann. Frankfurt a. M., Fischer, 1992. 350 S. (Fischer Wissenschaft, Originalausgabe).

Revolution und Mythos scheinen, der Sache nach, Gegensätze zu sein. Revolutionen entstehen aus der Negation des Bestehenden, ihre Wortführer propagieren den Umsturz und verheissen eine zukünftige neue, vollkommene Ordnung. Im Mythos hingegen leben tradierte Vorstellungen weiter, Ursprungs- und Schöpfungssagen oder Erinnerungen an eine heroische Vergangenheit. Er verhilft einem Volk zur Selbstidentifikation und bewahrt in zyklisch wiederholten Kulthandlungen die Treue zur Überlieferung. Doch greifen revolutionäre Bewegungen auch auf Mythen zurück, auf Taten und Zustände der Vorzeit, die sie wiederbeleben, oder sie schaffen neue Mythen und Utopien, mit denen sie den Umsturz begründen und legitimieren.

Die vorliegende Sammlung widmet sich dieser Problematik. Sie geht auf eine Ringvorlesung an der Universität Heidelberg zurück, in der Vorträge aus der Sicht der Altertumswissenschaft und Theologie, der Soziologie und Politischen Wissenschaft, der Philologie und Literaturwissenschaft und der Geschichte gehalten worden sind.

Eingeleitet wird der Band von Dietrich Barth mit sieben Thesen über die Grundbegriffe Revolution und Mythos, einem anregenden Diskurs, in dem sich der Verfasser mit der Entwicklung und der Dialektik der beiden Begriffe im historischen Denken auseinandersetzt. Die Beiträge selbst befassen sich mit Altägypten und dem Urchristentum, mit den westlichen Gesellschaften im 18. und 20. Jahrhundert und, im letzten Teil, mit Mexiko, Kuba, Algerien und China.

Jede Revolution bringt ihre eigenen Symbole, Schlagworte und Visionen hervor, die in Sprache und Bild ihren Ausdruck finden. Dem Historiker decken sie Bewusstseinsströme auf, die das revolutionäre Geschehen auslösen und in Gang halten. Das Mythische erscheint dabei in vielerlei Formen, anders in den Tradi-